



Revue Belge

ISSN: 2593-9920

Volume 12 : Numéro 137



**Repenser la puissance dans les relations internationales  
contemporaines : analyses théoriques et enjeux pour l’Afrique**

**Rethinking power in contemporary international relations:  
theoretical analyses and challenges for Africa**

**Ghislain BAKANIANI LISUMBU**

Professeur à l’Université de Lubumbashi.

**Douceur KADONY MAMBOKA**

Chef de Travaux à l’Université de Lubumbashi, Enarque et Administrateur Civil Senior.  
Boursier du PAI-ARES/Belgique.

**Date de soumission** : 07/04/2026

**Date d’acceptation** : 11/05/2026

**Digital Object Identifier (DOI)** : 10.5281/zenodo.21302912



## Résumé

Dans un cadre mondial sujet à de profonds changements, le concept de puissance subit une métamorphose notable. On ne peut plus appréhender les relations internationales actuelles exclusivement à travers les notions traditionnelles de la force militaire, territoriale ou économique. L'ascension des acteurs non étatiques, l'émergence de la multipolarité, les avancées technologiques, les questions environnementales et les dynamiques régionales transforment radicalement la façon dont le pouvoir est exercé, perçu et remis en question. Ce processus est particulièrement perceptible dans le sud, en particulier en Afrique, où la République Démocratique du Congo (RDC) occupe une place centrale dans d'importantes restructurations stratégiques, en raison de ses ressources essentielles, de son emplacement géographique et de son rôle grandissant dans les chaînes d'approvisionnement mondiales.

**Mots clés :** Puissance, relations internationales, hiérarchie internationale, guerre, Afrique.

## Abstract

In a rapidly changing global context, the concept of power is undergoing a significant metamorphosis. Current international relations can no longer be understood solely through the traditional notions of military, territorial, or economic force. The rise of non-state actors, the emergence of multipolarity, technological advances, environmental issues, and regional dynamics are radically transforming how power is exercised, perceived, and challenged. This process is particularly noticeable in the Global South, especially in Africa, where the Democratic Republic of Congo (DRC) occupies a central position in major strategic restructurings due to its essential resources, its geographic location, and its growing role in global supply chains.

**Keywords:** Power, international relations, international hierarchy, war, Africa.

## Introduction

L'achèvement de la guerre froide a constitué un moment clé qui a modifié la façon dont on conçoit la notion de puissance dans le domaine des relations internationales. Depuis, cette idée a été constamment remise en question, débattue, redéfinie et parfois même contestée dans le cadre des relations internationales. Si les méthodes conventionnelles, basées essentiellement sur la puissance militaire, la capacité industrielle ou le contrôle territorial, ont pendant longtemps déterminé les contours de la discipline, des facteurs tels que la mondialisation, les avancées technologiques, l'interdépendance économique et les défis mondiaux contemporains ont radicalement modifié la façon dont les États exercent et étendent leur influence. L'ère actuelle, caractérisée par une multipolarité croissante, une rivalité technologique, des crises environnementales et une fragmentation du système multipartite, nécessite un examen urgent et méthodique des modalités, outils et raisonnements de la puissance.

Plusieurs chercheurs ont souligné, à l'orée des années 1990, que la puissance ne pouvait plus être appréhendée uniquement à travers les capacités matérielles d'un Etat. Joseph Nye a ouvert la voie à une conceptualisation plus nuancée en introduisant la notion du soft power, qui renvoie à la capacité d'un acteur à influencer les autres par l'attractivité plutôt que par la contrainte. Cette évolution conceptuelle a permis d'intégrer de nouveaux paramètres notamment culturels, normatifs et institutionnels dans l'analyse des relations internationales. Cependant, le XXI<sup>e</sup> siècle a vu émerger des mutations encore plus profondes parmi lesquelles l'importance croissante de la cyberpuissance, de la maîtrise des données, les dépendances industrielles, l'essor de l'intelligence artificielle, la géoéconomie. Ces transformations redéfinissent non seulement les instruments de puissance, mais également les hiérarchies internationales.

Les dynamiques actuelles ne se limitent pas aux grandes puissances traditionnelles. Elles concernent aussi les puissances régionales, les États de taille intermédiaire, les organisations internationales, les entreprises multinationales et même certains pays africains. Ces derniers, bien qu'ils soient confrontés à des vulnérabilités politiques ou économiques, possèdent néanmoins d'importants atouts stratégiques en matière de démographie, de ressources minières et d'écologie. L'Afrique, qui a longtemps été négligée dans les études traditionnelles de la puissance, joue désormais un rôle de plus en plus important dans les restructurations actuelles. Sa jeune population, ses richesses énergétiques et minières, son rôle crucial dans la transition énergétique globale et sa position sur les nouvelles voies commerciales en font un espace

stratégique essentiel. Prenons, par exemple, le cas de la République démocratique du Congo, un exemple phare des révisions actuelles de ce qu'est la puissance. Ce pays possède une portion significative des réserves mondiales de cobalt, coltan et cuivre, en plus de disposer de ressources hydrauliques d'envergure. Cela lui attribue une position centrale dans les chaînes de valeur internationales, particulièrement pour les batteries électriques.

Cette observation nous amène à poser deux interrogations clés, qui sont les suivantes : comment les transformations actuelles révisent-elles la définition de la puissance ? Et comment ces réarrangements se manifestent-ils à l'échelle mondiale, régionale et africaine ?

Plusieurs hypothèses ont été formulées afin de répondre aux interrogations centrales relatives aux transformations conceptuelles et aux recompositions géopolitiques contemporaines. L'hypothèse générale de cette recherche postule que, depuis la fin de la guerre froide, la notion de puissance a connu une transformation substantielle, évoluant d'une conception essentiellement fondée sur les capacités matérielles des États vers une approche multidimensionnelle intégrant des facteurs immatériels, technologiques et relationnels. Ainsi, la puissance ne saurait plus être appréhendée comme un attribut statique, mais plutôt comme un processus dynamique et en constante reconfiguration.

Il est par ailleurs postulé que l'Afrique connaît une revalorisation stratégique significative dans les dynamiques contemporaines de la puissance, en raison de ses ressources naturelles, de son potentiel démographique et de son rôle croissant dans la transition énergétique mondiale. Cette évolution tend à repositionner le continent comme un acteur central dans les recompositions géopolitiques globales.

Cette étude, qui se concentre sur les cas africains et congolais, s'appuie sur une analyse comparative des théories classiques et des perspectives actuelles pour répondre à ces questions. Ainsi, l'approche adoptée se fonde sur trois types d'examen : tout d'abord, une étude théorique visant à revisiter la notion de puissance et ses conceptualisations évolutives ; par la suite, une étude des mutations contemporaines ; et enfin, une analyse des réarrangements géopolitiques qui inclut un intérêt spécifique pour les puissances régionales émergentes et les défis africains. Ce choix d'analyse est reflété dans l'organisation de cet article.

L'objectif de cet article est donc de réévaluer la notion de puissance, en démontrant qu'il ne s'agit pas d'un concept statique, mais d'un processus dynamique, multidimensionnel et en

perpétuelle mutation. Pour comprendre ce sujet, il faut donc une méthode intégrative qui permet de prendre en compte à la fois les influences classiques, les évolutions modernes et les caractéristiques propres aux régions, l'Afrique étant aujourd'hui un acteur clé stratégique.

## **1. Cadre méthodologique de l'étude**

### **1.1. Approche générale de la recherche**

La présente étude s'inscrit dans une démarche qualitative à visée analytique et explicative. Elle repose sur l'idée selon laquelle la notion de puissance en relations internationales ne peut être appréhendée à partir d'un seul paradigme, mais nécessite une approche intégrative tenant compte de ses multiples dimensions, tant matérielles qu'immatérielles (Waltz, 1979 ; Keohane & Nye, 1977).

Dans ce contexte, l'option qualitative apparaît la plus appropriée, dans la mesure où elle permet d'analyser en profondeur les transformations conceptuelles, les discours et les pratiques contemporaines liés à la puissance (Denzin & Lincoln, 2011).

Par ailleurs, cette recherche adopte une perspective pluridisciplinaire, mobilisant à la fois les apports des relations internationales, de la géopolitique, de la géoéconomie et des études stratégiques. Une telle approche permet de mieux cerner la complexité des dynamiques actuelles, marquées par l'imbrication croissante des facteurs politiques, économiques, technologiques et environnementaux (Strange, 1996).

### **1.2. Méthodes de recherche**

Afin de répondre aux interrogations centrales de cette étude, plusieurs méthodes complémentaires ont été mobilisées.

#### **1.2.1. La méthode analytique**

La méthode analytique constitue le socle de cette recherche. Elle permet de déconstruire les différentes conceptualisations de la puissance, en distinguant les approches classiques fondées sur les capacités matérielles — telles que la puissance militaire, industrielle et territoriale — des approches contemporaines qui intègrent des dimensions nouvelles comme l'influence normative, la capacité d'attraction ou encore la maîtrise technologique (Morgenthau, 1948 ; Baldwin, 2016).

Cette démarche analytique vise ainsi à mettre en évidence les mutations profondes du concept de puissance, en montrant qu'il ne s'agit plus d'une réalité statique, mais d'un processus dynamique en constante évolution.

### **1.2.2. La méthode comparative**

La méthode comparative occupe une place centrale dans cette étude. Elle permet d'établir une confrontation systématique entre différentes grilles de lecture de la puissance.

D'une part, une comparaison est opérée entre les théories classiques — notamment le réalisme — et les approches contemporaines telles que le libéralisme et le constructivisme (Wendt, 1999). Cette mise en perspective théorique est enrichie par l'intégration du concept de soft power, développé par Joseph Nye, qui a contribué à élargir la compréhension de la puissance en y intégrant des dimensions culturelles et normatives (Nye, 1990 ; Nye, 2004).

D'autre part, l'analyse comparative s'étend aux différentes échelles du système international, en examinant les manifestations de la puissance au niveau global, régional et africain (Hurrell, 2007).

### **1.2.3. La méthode d'analyse de contenu**

La méthode d'analyse de contenu est mobilisée pour examiner de manière systématique les productions scientifiques, institutionnelles et politiques relatives à la notion de puissance. Elle porte notamment sur les ouvrages académiques, les articles scientifiques, les rapports d'organisations internationales ainsi que les documents stratégiques (Krippendorff, 2013).

Cette technique permet d'identifier les évolutions discursives et conceptuelles, en mettant en lumière l'émergence de nouveaux paradigmes, tels que la cyberpuissance, la géoéconomie ou encore la diplomatie d'influence (Farrell & Newman, 2019).

### **1.2.4. Techniques de collecte des données**

La collecte des données repose principalement sur la recherche documentaire. Celle-ci s'appuie sur un corpus diversifié comprenant des sources académiques (ouvrages, articles de revues spécialisées), des rapports d'institutions internationales (Organisation des Nations Unies, Banque mondiale, Fonds monétaire international), ainsi que des données économiques et stratégiques relatives aux ressources naturelles et aux chaînes de valeur mondiales (Creswell, 2014).

En complément, l'étude mobilise des données secondaires, notamment des statistiques et des indicateurs permettant d'évaluer les différentes dimensions de la puissance. Ces données contribuent à objectiver l'analyse et à renforcer la portée empirique de la recherche.

Dans une perspective d'enrichissement, le recours à des entretiens semi-directifs avec des experts ou des acteurs institutionnels pourrait être envisagé, bien que cette dimension ne constitue pas le cœur de la démarche méthodologique adoptée (Quivy & Van Campenhoudt, 2011).

### **1.3. Cadre théorique**

Le cadre théorique de cette étude repose sur une approche pluraliste, combinant plusieurs traditions des relations internationales.

Le réalisme met l'accent sur les capacités matérielles et le rôle central de l'État dans la quête de puissance (Waltz, 1979). Le libéralisme, quant à lui, insiste sur l'interdépendance économique et le rôle des institutions internationales dans la structuration des relations internationales (Keohane & Nye, 1977). Le constructivisme apporte une lecture complémentaire en soulignant l'importance des idées, des normes et des représentations dans la construction de la puissance (Wendt, 1999).

À ces approches classiques s'ajoutent des perspectives contemporaines qui intègrent des dimensions nouvelles, telles que le soft power, le smart power, la géoéconomie et la cyberpuissance (Nye, 2004 ; Blackwill & Harris, 2016).

## **2. Le concept de puissance dans les courants classiques des Relations internationales**

### **2.1. La puissance dans le courant réaliste**

Le courant réaliste en Relations internationales définit la puissance principalement comme la capacité d'un Etat à imposer sa volonté aux autres acteurs du système international. Selon Hans Morgenthau, la puissance se mesure avant tout à travers des indicateurs matériels tels que la force militaire, le territoire et ressources économiques. Raymond Aron précise que la puissance se déploie à travers la souveraine, l'autonomie stratégique et la capacité à dissuader ou contraindre les autres Etats. Pour les réalistes classiques, « les Etats sont guidés par le désir d'acquérir puissance après puissance, et qu'ils cherchent donc à maximiser, plutôt qu'à simplement optimiser, leur puissance, dans l'espoir de dominer autrui [...] (Dario B., 2015) ».

Dans ce contexte, la puissance est généralement perçue comme un facteur linéaire et mesurable, et les conflits entre États sont surtout étudiés du point de vue des rapports de force. L'issue de la guerre froide, marquée par l'hégémonie temporaire des États-Unis, semblait valider cette perspective, étant donné que les potentialités militaires et économiques suffisaient à justifier l'influence mondiale d'un État. Toutefois, cette approche révèle vite ses insuffisances face à la complexité actuelle des relations internationales.

En Afrique, et spécifiquement en RDC, cette lecture classique se heurte à la réalité du terrain. Bien que le pays dispose de ressources naturelles stratégiques comme le colbat et le coltan, son influence sur la scène internationale ne heurte pas à ses capacités militaires. Le pays illustre ainsi une situation où la puissance matérielle seule ne suffit pas à expliquer la position d'un État. Les interventions régionales et les partenariats avec des acteurs internationaux (Chine, Union européenne, multinationale des mines) démontrent que la puissance doit aussi être comprise à travers ses dimensions économiques et normatives.

## **2.2. La puissance dans le courant libérale**

Le courant réaliste met l'accent sur la coopération internationale, les institutions et le *soft power* comme instrument de puissance. Joseph Nye introduit le concept de *soft power*, définissant la [capacité d'un État à influencer les autres par l'attractivité culturelle, diplomatique ou normative plutôt que par la coercition militaire (...)]. La puissance ne se limite donc plus au *hard power*, mais inclut la capacité à convaincre et à séduire.

Les organisations régionales africaines illustrent bien ce type de dynamique. Par exemple, la Communauté économique des États de l'Afrique centrale (CEEAC) ou l'Union africaine (UA) jouent un rôle crucial dans la médiation des conflits et la construction de normes régionales. La RDC, en tant qu'acteur central dans la région des Grands Lacs africains, utilise parfois sa position géostratégique et ses ressources pour influencer les décisions régionales, notamment dans le cadre de la Commission du bassin du Congo et de la Conférence Internationale sur la sécurité dans le Grands Lacs. Cependant, le *soft power* reste limité par les contraintes internes notamment la fragilité institutionnelle, les conflits internes et la dépendance économique. Ainsi, le courant libérale permet de compléter l'analyse réaliste de la puissance, mais ils ne suffisent pas à saisir toute la complexité du système international contemporain.

### **2.3. La puissance dans le courant constructiviste**

Le constructivisme met l'accent sur l'importance des idées, des normes et des représentations sociales pour définir la puissance. Alexandre Wendet met en évidence que la réalité est non seulement tangible, mais également façonnée socialement : elle découle des perceptions réciproques et des échanges entre les intervenants. Cette méthode aide à saisir comment certains États ou régions, malgré une capacité matérielle restreinte, peuvent avoir un impact notable via leur rôle normatif ou symbolique.

Par exemple, en République Démocratique du Congo, le pays joue un rôle normatif dans les débats concernant la régulation des ressources minières et la gestion des conflits armés dans la région des Grands Lacs d'Afrique. Sa légitimité découle non seulement de sa localisation et de ses ressources, mais aussi de son implication dynamique dans les institutions régionales et les pourparlers diplomatiques à l'échelle mondiale.

En somme, la conclusion de la guerre froide a constitué un moment crucial pour redéfinir le concept de puissance dans le domaine des relations internationales. Depuis cette période, ce concept a constamment été remis en question, débattu, révisé et parfois même contesté dans le cadre des relations internationales. Bien que les méthodes traditionnelles basées sur la puissance militaire, la capacité industrielle ou le contrôle territorial aient structuré la discipline pendant une longue période, l'internationalisation, les percées technologiques, l'interconnexion économique et les défis mondiaux récents ont radicalement modifié la façon dont les États exercent et étendent leur influence. La puissance ne se conçoit plus comme un concept unique, elle est désormais multidimensionnelle, changeante et tributaire de divers intervenants, étatiques et non étatiques. Pour comprendre les relations internationales du XXI<sup>e</sup> siècle, il est nécessaire d'intégrer des dimensions supplémentaires dont la technologie, le numérique, l'environnement, etc.

### **3. Les transformations contemporaines de la notion de puissance**

À l'heure actuelle, le concept de puissance a considérablement évolué. L'évolution géopolitique, économique, technologique et environnementale a rendu désuète la conception traditionnelle de la puissance qui se focalisait sur la force militaire. Aujourd'hui, la puissance se manifeste sous des formes hybrides et multidimensionnelles, englobant des outils économiques, normatifs, technologiques et environnementaux.

### 3.1. Transformation du hard power

Les modifications du hard power ont une incidence sur les conflits armés, le cyberspace et l'équipement militaire.

#### a. Les guerres hybrides et conflits modernes

Les conflits actuels ne se réduisent plus à une simple confrontation d'ordre militaire traditionnel. Les guerres hybrides intègrent des forces militaires, des cyberattaques, des campagnes de désinformation et des pressions économiques. On peut constater cette approche dans des régions telles que l'Ukraine ou le Moyen-Orient, sans oublier l'Afrique. Par exemple, dans la zone des Grands Lacs, des factions armées en RDC emploient tant la force traditionnelle que la maîtrise des exploitations minières et l'instrumentalisation médiatique afin de façonner l'ordre régional. Cette situation démontre que le hard power classique demeure essentiel, mais doit être appréhendé comme un ensemble imbriqué avec d'autres formes de puissance, en particulier l'économie et le cyberspace.

#### b. Cyber-puissance

Le cyberspace s'est imposé comme un domaine crucial de la puissance actuelle. Les pays possédant des compétences en informatique avancées peuvent avoir une influence sur les processus politiques, économiques et sociaux sans nécessité d'utiliser la force physique. Depuis le début des années 2010, les données numériques se sont imposées comme une ressource stratégique à l'instar du pétrole. Les grandes puissances s'efforcent de : maîtriser Internet, protéger les câbles sous-marins, avancer dans le domaine de l'intelligence artificielle, élargir leurs plateformes digitales. Les GAFAM (des États-Unis) et les BATX (de Chine) se présentent comme des acteurs quasi-souverains, en mesure d'influencer l'ordre mondial (Nye, 2011).

La RDC même si elle reste technologiquement limitée, est intégrée dans des chaînes d'attaques et de cybersécurité régionale. Les cyberattaques contre les infrastructures minières ou les systèmes financiers régionaux illustrent la vulnérabilité et la dimension stratégique de cette nouvelle puissance.

#### c. Militarisation de l'espace et drones

Les technologies militaires modernes, incluant drones et satellites, renforcent la capacité des États à surveiller, dissuader et projeter leur puissance. En Afrique, des puissances régionales comme l'Afrique du Sud, le Nigeria et l'Égypte investissent dans la surveillance spatiale et les

drones militaires, montrant que la puissance matérielle peut se projeter sans confrontation directe.

### 3.2. Transformation du soft power

Le soft power connaît une mutation lorsqu'on considère les batailles narratives, la diplomatie culturelle, l'influence normative.

#### a. Diplomatie culturelle

Le *soft power* est un levier fondamental de l'influence contemporaine. Des Etats comme la Corée du Sud, la France ou les Etats Unis l'utilisent efficacement. En Afrique, la RDC déploie une forme de soft power à travers sa diplomatie régionale et son rôle dans les organisations multilatérales. La culture, la participation aux missions de paix de l'ONU et le leadership dans les accords régionaux (Accords de Luanda) contribuent à renforcer son attractivité et sa légitimité.

#### b. Puissance normative

L'influence normative constitue un autre axe majeur. L'Union européenne, par exemple, impose des standards environnementaux et numériques, démontrant que la puissance peut s'exercer sans contrainte militaire. En Afrique, la RDC et ses voisins ont adopté des réglementations minières et environnementales dans le cadre de la Conférence des Grands Lacs, renforçant leur rôle dans la gouvernance régionale et internationale. La capacité à définir les règles du jeu est désormais un marqueur essentiel de la puissance.

#### c. Batailles narratives

Les campagnes d'influence via les médias et les réseaux sociaux permettent aux Etats et aux acteurs non étatiques de projeter leur image et de mobiliser des soutiens internes et externes. Dans la région des Grands Lacs, la diffusion, d'informations sur la gestion des ressources naturelles et la lutte contre les groupes armés constitue un instrument stratégique de *soft power*.

### 3.3. Puissance économique

La fragmentation de la mondialisation, le contrôle des ressources stratégiques et la force monétaire sont des facteurs qui illustrent l'évolution du pouvoir. Effectivement, la globalisation économique crée à la fois de nouvelles perspectives et des restrictions pour la puissance. Mes pays ont la capacité d'impacter les marchés au niveau mondial et régional via des sanctions, des alliances économiques et la gestion des chaînes de valeur. De plus, les ressources naturelles

constituent des outils essentiels de puissance. Le cobalt et le cuivre provenant de la RDC sont cruciaux pour les technologies écologiques, ce qui confère à ce pays un impact indirect sur les plans énergétiques mondiaux. Cette dimension de puissance illustre que la puissance économique peut se transformer en levier géopolitique. Par ailleurs, ma maîtrise des flux financiers et de monnaies internationales demeure un instrument central. Les pays africains dont la RDC, s'efforcent de renforcer leurs capacités financières régionales via la Banque africaine de développement et le Franc CFA, tout cherchant à réduire leur dépendance aux monnaies dominantes.

### 3.4. Puissance environnementale

La puissance environnementale se traduit par le contrôle des ressources naturelles, le leadership climatique et le développement durable. En réalité, la puissance environnementale repose sur la maîtrise des ressources stratégiques et des écosystèmes. La lutte contre le changement climatique transforme la géopolitique mondiale. Les pays industriels, les émergents et les producteurs d'énergie se repositionnent autour : des énergies renouvelables, de l'hydrogène vert, des batteries électriques, des minéraux critiques.

L'Agence internationale de l'énergie (IEA, 2023) souligne que les métaux comme le cobalt, le lithium, le nickel et le cuivre deviennent aussi stratégiques que le pétrole au XX<sup>e</sup> siècle. Cette évolution redéfinit les zones de puissance : l'Afrique australe et centrale, la Chine, l'Australie ou la Bolivie gagnent en importance. La RDC, avec la deuxième plus grande forêt tropicale du monde et des réserves importantes en minerais, joue un rôle central dans la régulation climatique et la protection de la biodiversité. Concernant le leadership climatique, elle consiste à la capacité à influencer les politiques environnementales régionales et mondiales et cela est une nouvelle dimension de la puissance. La RDC participe activement aux négociations sur le climat au niveau africain et international, montrant que la puissance peut se déployer à travers le leadership écologique et la gouvernance durable.

Grosso modo, les mutations contemporaines de la puissance révèlent un système complexe multidimensionnelle, où le *hard power* traditionnel se combine au *soft power*, à l'influence normative et à la maîtrise des ressources naturelles, plus loin encore à la maîtrise technologique. La RDC, par son positionnement géostratégique et ses ressources, illustre parfaitement cette

recomposition de la puissance, démontrant que même les Etats considérés comme de la périphérie peuvent jouer un rôle significatif dans système international contemporain.

#### **4.Recomposition des hiérarchies internationales et émergence de nouveaux types de puissances**

Les transformations de la puissance actuelle provoquent une restructuration des hiérarchies mondiales. L'effondrement du bloc soviétique a initialement conduit à une courte ère d'unipolarité dominée par les États-Unis. Toutefois, dès le début des années 2000, l'apparition de nouveaux intervenants, de nouvelles dynamiques géoéconomiques et des tensions technologiques se manifeste, signalant une restructuration rapide des hiérarchies internationales (Nye, 2011 ; Badie, 2020). Les changements en cours ne se traduisent pas uniquement par l'émergence de nouvelles puissances étatiques, mais également par une transformation intrinsèque des formes de puissance.

Dans ce cadre, le système mondial se transforme en un système polycentrique, marqué par la présence simultanée de nombreux pôles de puissance, généralement sectoriels et parfois en situation de concurrence. Les compétitions ne se limitent plus aux secteurs militaires conventionnels, elles couvrent aussi les domaines du numérique, de l'intelligence artificielle, des ressources stratégiques et même de la transition énergétique (Allison, 2017 ; IEA, 2023). Ce changement structurel a un impact direct sur les États du Sud global, plus précisément sur le continent africain qui est devenu une zone géostratégique recherchée par les grandes puissances étrangères et les acteurs en pleine croissance.

La République démocratique du Congo (RDC) détient une place unique dans ce contexte inédit. Grâce à ses ressources minérales cruciales abondantes, sa position clé au sein de l'Afrique et son augmentation démographique continue, la RDC se situe au cœur des dynamiques géopolitiques réactualisées qui transforment son rôle potentiel dans les hiérarchies modernes internationales (Yager, 2022 ; Prunier, 2009).

##### **4.1. Restructuration de l'ordre international traditionnel**

Depuis la fin de la guerre froide, l'ordre international a longtemps été structuré autour d'une hiérarchie relativement stable, marquée par l'hégémonie américaine et l'élargissement de l'ordre libéral. Toutefois, plusieurs dynamiques convergentes ont progressivement fragilisé cet

ordre, entraînant une remise en question profonde de ses fondements politiques, économiques et institutionnels.

Premièrement, le déclin relatif de la puissance américaine constitue un élément central de cette recomposition. Les États-Unis demeurent une puissance militaire, technologique et financière majeure, mais leur capacité à structurer le système mondial s'est affaiblie. Plusieurs auteurs parlent d'un « déclin relatif » (Layne, 2018), c'est-à-dire d'un affaiblissement non pas absolu, mais comparatif, face à la montée de nouvelles puissances. Les interventions militaires coûteuses (Afghanistan, Irak), la crise financière de 2008 et les divisions internes ont érodé leur autorité morale et stratégique. Par ailleurs, l'essor rapide de nouvelles puissances économiques, notamment en Asie, a dilué l'avantage historique des États-Unis et des alliés occidentaux. Par exemple, la Chine a dépassé les États-Unis dans plusieurs secteurs industriels et commerciaux. Sur le plan technologique, la rivalité sino-américaine dans l'intelligence artificielle et les semi-conducteurs illustre ce basculement (Allison, 2017).

Deuxièmement, la crise du multilatéralisme s'est imposée comme une réalité incontournable. Les institutions créées à l'issue de la Seconde Guerre mondiale – ONU, FMI, Banque mondiale, OMC – sont confrontées à des défis majeurs : blocages diplomatiques, concurrence entre modèles de gouvernance, émergence d'organisations alternatives et montée des rivalités géoéconomiques. Ces institutions ne parviennent plus à réguler efficacement les enjeux globaux (climat, commerce, cybersécurité, migrations), ce qui réduit leur rôle en tant que stabilisateurs des hiérarchies internationales (Moravesik, 2017). Par ailleurs, les puissances européennes sont contestées en Afrique, au Moyen-Orient ou en Asie par des acteurs émergents plus dynamiques comme la Chine, la Turquie ou la Russie. À cette crise institutionnelle s'ajoute la fragmentation de l'ordre libéral, longtemps présenté comme un modèle universel fondé sur la démocratie représentative, le libre-échange et l'interdépendance économique.

Désormais, de nombreux États contestent les valeurs occidentales considérées comme hégémoniques. La montée des régimes autoritaires, les populismes, la remise en cause du libre-échange et la bataille pour le contrôle des technologies critiques participent d'un éclatement idéologique profond. La Chine, la Russie, la Turquie ou encore certaines monarchies du Golfe proposent des alternatives politiques, économiques et sécuritaires qui concurrencent directement le modèle libéral. Les institutions internationales créées après 1945, ONU, FMI,

Banque mondiale, OMC, sont contestées dans leur légitimité et leur efficacité. De nouveaux formats de coopération émergent en dehors de ces cadres (BRICS, OCS), traduisant une diversification des normes et des pôles d'influence (Badie, 2020). Ainsi, l'ordre international libéral ne disparaît pas, mais il n'est plus exclusif : il coexiste avec des modèles alternatifs, notamment asiatiques. Par ailleurs, les mutations de la puissance militaire jouent un rôle important dans la déstructuration des hiérarchies héritées de la guerre froide. Si les États-Unis demeurent la première force militaire mondiale, la diffusion de technologies avancées (missiles hypersoniques, drones armés, cybercapacités offensives) réduit l'écart entre grandes et moyennes puissances. L'apparition de conflits hybrides, [(...) combinant guerre conventionnelle, désinformation, sanctions économiques et actions cyber, modifie profondément les rapports de force]. Les frontières entre paix et guerre deviennent plus floues, comme l'illustrent les conflits en Ukraine, au Moyen-Orient et dans la région indo-pacifique. Bertrand Badie (2020) souligne que nous entrons dans une ère où la puissance devient fragmentée et où la capacité à agir dépend de domaines spécifiques plutôt que d'une force globale.

Troisièmement, En troisième lieu, l'évolution des dynamiques économiques mondiales participe à la redéfinition des positions hiérarchiques. La mutation énergétique, la restructuration des filières d'approvisionnement et la lutte pour les ressources stratégiques (métaux critiques, hydrocarbures, terres rares) engendrent de nouvelles formes de dépendance. Des nations qui étaient jadis perçues comme périphériques se révèlent désormais cruciales pour la stabilité du système mondial, bouleversant les relations de dépendance traditionnelles. Cette restructuration profite particulièrement à divers pays africains, sud-américains et asiatiques qui possèdent des ressources essentielles requises pour l'industrie technologique internationale.

Dans cette perspective, l'ordre mondial est moins défini par une hiérarchie prononcée que par la présence de multiples pôles de pouvoir en concurrence. Les hiérarchies traditionnelles ne sont plus adéquates pour saisir les dynamiques actuelles : le pouvoir se propage, s'éparpille et se diversifie.

#### **4.1. Émergence d'un système polycentrique**

Le changement de l'ordre mondial ne se réduit pas à une diminution de la domination américaine (unipolarité) ; il correspond principalement à l'émergence d'un système

polycentrique, marqué par la présence simultanée de divers pôles de puissance, aux aptitudes, tactiques et paradigmes idéologiques divers. Cette dynamique constitue une divergence par rapport à la structure bipolaire de la guerre froide et même à la logique multipolaire conventionnelle, puisque le polycentrisme actuel repose sur l'empilement et l'interconnexion de divers genres de puissances – militaires, économiques, technologiques, régionales et normatives.

À l'opposé de la notion traditionnelle de multipolarité (impliquant plusieurs grandes puissances), la polycentricité décrit un système marqué par : divers pôles d'autorité, sectorisés (dans les domaines militaire, technologique et énergétique), non uniformes, et fréquemment en compétition. Bertrand Badie (2020) met en évidence que nous sommes à l'aube d'une époque où le pouvoir est de plus en plus morcelé et où la faculté d'intervenir repose sur des secteurs précis plutôt que sur une vigueur générale.

La multipolarité traditionnelle fait référence à un système où quelques grandes puissances ont la capacité d'imposer leur volonté à l'échelle mondiale. Le polycentrisme moderne est plus complexe : il englobe des puissances intermédiaires, des organisations régionales, des multinationales et même des entreprises technologiques qui ont un impact structurant. Ainsi, des acteurs comme l'Union européenne, les BRICS+, la Turquie, les Émirats arabes unis, l'Inde ou encore les grandes plateformes numériques participent pleinement à la redistribution du pouvoir mondial. Le polycentrisme introduit donc une nouvelle flexibilité stratégique : les alliances deviennent dynamiques, adaptables en fonction des défis. Un même État peut collaborer avec divers pôles de puissance sur différents sujets (énergie, sécurité, infrastructure, numérique), ce qui rend les blocs traditionnels vulnérables. Cette disposition rompt avec la logique des camps adverses et encourage les alliances provisoires et thématiques.

#### **4.2. Le déplacement du centre de gravité vers l'Asie**

Un des aspects les plus significatifs du polycentrisme est le transfert du centre névralgique économique et stratégique vers l'Asie. Dominée par l'ascension de la Chine, l'affirmation croissante de l'Inde et l'implication d'États tels que le Japon, la Corée du Sud ou l'Australie, la région Indo-Pacifique se transforme en épice des tensions mondiales.

La Chine joue un rôle central dans ce changement. Sa stratégie de force, représentée par l'Initiative « Belt and Road » (BRI), cherche à réorganiser les réseaux de connectivité en

Eurasie, ainsi que maritimes et numériques. L'élargissement de ses structures financières (Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures), technologiques (Huawei, TikTok), industrielles et énergétiques consolide sa position en tant que puissance systémique. Pour sa part, l'Inde, qui est le second géant démographique mondial, élabore une stratégie d'affirmation indépendante, alliant expansion économique, renforcement des capacités militaires et diplomatie d'influence dans la région de l'océan Indien. La rivalité régionale entre la Chine et l'Inde, particulièrement centrée sur les frontières himalayennes, génère des effets qui vont au-delà de l'Asie. En outre, l'essor des économies en Asie du Sud-Est (telles que l'Indonésie, le Vietnam et la Thaïlande), qui sont désormais des éléments cruciaux de la chaîne d'approvisionnement mondiale, a un impact direct sur l'équilibre Indo-Pacifique grâce à leurs décisions stratégiques.

#### **4.3 Le rôle croissant des puissances régionales**

On observe aussi, dans le cadre du polycentrisme, la montée en puissance de forces régionales aptes à étendre leur influence au-delà de leur zone géographique directe. La Turquie illustre parfaitement cette dynamique : elle allie une diplomatie énergique, une action militaire interventionniste, un soft power religieux et des investissements financiers pour consolider son indépendance stratégique au Moyen-Orient, en Afrique, dans le Caucase et en Méditerranée.

Aussi, les Émirats arabes unis et le Qatar se distinguent comme des pôles financiers et logistiques importants, tout en jouant un rôle actif sur la scène politique et militaire dans diverses crises régionales. L'Arabie saoudite, qui s'investit dans une diversification économique (Vision 2030) et une nouvelle approche de la diplomatie pétrolière, représente également un axe central dans les transformations énergétiques mondiales.

En Amérique latine, le Brésil renforce son rôle de puissance agro-industrielle et diplomatique, notamment via les BRICS+, tandis que le Mexique devient un acteur clé de la reconfiguration des chaînes de valeur en raison du phénomène de « nearshoring ».

#### **4.4 L'importance croissante des organisations multilatérales alternatives**

À côté des grandes institutions issues de l'ordre de 1945, d'autres organisations prennent de l'importance et modifient les équilibres internationaux. L'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), dominée par la Chine et la Russie, élargit progressivement son influence en Asie centrale et au-delà. Les BRICS+, qui accueillent désormais des États du Moyen-Orient et

d’Afrique, se présentent comme une alternative au G7 et contestent la domination occidentale sur la gouvernance économique mondiale.

Ces structures ne remplacent pas les institutions traditionnelles, mais elles les concurrencent, affaiblissent leur légitimité et offrent aux États de nouvelles opportunités diplomatiques. Ce pluralisme institutionnel reflète directement la fragmentation des hiérarchies internationales.

Il sied donc de retenir que le polycentrisme accroît l’incertitude stratégique : absence de leadership clair, risques d’escalade régionale, rivalités technologiques et monétaires, compétition pour les ressources. Toutefois, il ouvre aussi des opportunités pour les puissances intermédiaires et pour les pays dotés de ressources stratégiques, notamment en Afrique. Les États disposent d’une marge de manœuvre accrue pour diversifier leurs partenariats, négocier leur position et développer des stratégies autonomes.

### **5. L’Afrique dans les recompositions contemporaines de la puissance**

Longtemps considérée comme marginale dans les analyses classiques des relations internationales, l’Afrique occupe aujourd’hui une place croissante dans les dynamiques contemporaines de la puissance mondiale. Cette évolution s’inscrit dans un contexte marqué par la mondialisation, la transition énergétique et la reconfiguration des chaînes de valeur globales (Castells, 1996 ; Strange, 1996).

Le continent africain dispose en effet d’atouts structurels majeurs. Il concentre une part importante des ressources naturelles stratégiques nécessaires aux industries de haute technologie, notamment les minerais critiques tels que le cobalt, le lithium et le cuivre (World Bank, 2020). Par ailleurs, sa dynamique démographique, caractérisée par une population jeune et en forte croissance, constitue un facteur déterminant de puissance à long terme (UNDP, 2022).

Enfin, l’Afrique s’intègre progressivement dans les flux commerciaux et énergétiques mondiaux, ce qui renforce sa position géostratégique dans un système international de plus en plus interdépendant (Rodrik, 2018).

### **5.1 Les formes émergentes de puissance en Afrique**

Les transformations contemporaines de la puissance se traduisent en Afrique par l'émergence de formes hybrides et diversifiées.

D'abord, la puissance économique et géoéconomique se manifeste à travers l'intégration progressive du continent dans les chaînes de valeur mondiales (UNCTAD, 2021). Cette insertion reste toutefois asymétrique, dans la mesure où l'Afrique demeure principalement exportatrice de matières premières.

Ensuite, une forme de puissance relationnelle se développe, fondée sur la diversification des partenariats internationaux, notamment avec la Chine, l'Union européenne et les États-Unis. Cette stratégie s'inscrit dans une logique de multiplication des options diplomatiques et économiques (Alden, 2007).

Par ailleurs, les organisations régionales, en particulier l'Union africaine, participent à une tentative de construction d'une voix collective africaine sur la scène internationale, bien que leur efficacité demeure limitée (Murithi, 2012).

Enfin, les innovations numériques, notamment dans les secteurs de la fintech et du mobile banking, illustrent l'émergence d'une forme de puissance technologique africaine encore inégale mais en expansion rapide (Mbiti & Weil, 2016).

### **5.2 La République démocratique du Congo : une puissance stratégique en devenir**

Au sein de cette dynamique continentale, la République démocratique du Congo constitue un cas emblématique des transformations contemporaines de la puissance.

Le pays détient une part significative des réserves mondiales de cobalt, de coltan et de cuivre, des ressources essentielles aux industries de la transition énergétique et des technologies numériques (USGS, 2023 ; World Bank, 2020). Cette position lui confère un rôle stratégique dans les chaînes de valeur mondiales, notamment dans la production de batteries électriques.

Par ailleurs, le potentiel hydroélectrique du fleuve Congo, notamment à travers le projet du barrage d'Inga, représente une ressource énergétique majeure susceptible de transformer la position géoéconomique du pays (International Energy Agency, 2021).

Cependant, malgré ces atouts, la RDC reste confrontée à des défis structurels importants, notamment l'instabilité politique, la faiblesse institutionnelle et les conflits armés récurrents.

Cette situation limite sa capacité à transformer ses ressources naturelles en véritable puissance internationale (Auty, 2001 ; Collier, 2007).

### **5.3. L’Afrique et la RDC dans les nouvelles hiérarchies internationales**

L’intégration progressive de l’Afrique dans les dynamiques globales contribue à une reconfiguration des hiérarchies internationales. Cette évolution est particulièrement visible dans les domaines de la transition énergétique, de la sécurité des ressources et de la géoéconomie (Blackwill & Harris, 2016).

Toutefois, cette montée en importance ne se traduit pas automatiquement par une augmentation équivalente du pouvoir d’influence. Elle dépend largement de la capacité des États africains à renforcer leurs institutions, à améliorer leur gouvernance et à développer des capacités industrielles et technologiques (Rodrik, 2018).

Dans ce cadre, la RDC apparaît comme un acteur stratégique dont l’évolution future pourrait influencer de manière significative les équilibres globaux de la puissance. Ainsi, l’étude de cas de l’Afrique, et particulièrement de la République démocratique du Congo, met en évidence les profondes mutations de la notion de puissance dans les relations internationales contemporaines. Elle révèle une transformation structurelle du système international, marqué par la montée des interdépendances, la centralité des ressources stratégiques et l’émergence de nouvelles formes de puissance hybrides. L’Afrique ne peut plus être considérée comme un espace périphérique, mais comme un acteur central des recompositions géopolitiques mondiales, tandis que la RDC incarne de manière exemplaire les tensions entre potentiel stratégique et contraintes structurelles.

## **Conclusion**

L'examen approfondi tout au long de cet article atteste que le concept de puissance en relations internationales ne peut plus être compris uniquement à travers les paradigmes théoriques traditionnels, ni restreint à ses aspects tangibles. L'achèvement de la guerre froide, l'accroissement de la mondialisation, la révolution numérique ainsi que les enjeux transnationaux ont radicalement modifié les outils, les modalités et les mécanismes d'exercice du pouvoir. On la considère maintenant comme un processus évolutif, multidimensionnel et dynamique, qui intègre de manière complexe le hard power, le soft power ainsi que les puissances normative, économique, technologique et environnementale.

La transformation actuelle des hiérarchies internationales démontre que l'ordre mondial ne repose plus sur une seule polarité, mais se dirige vers un polycentrisme marqué par la présence simultanée de plusieurs pôles d'influence, sectoriels et parfois en compétition. L'apparition de nouveaux acteurs, qu'ils soient étatiques ou non, qui ont la capacité d'influencer l'ordre mondial dans des secteurs spécifiques tels que le digital, les ressources essentielles, les chaînes de valeur ou la gouvernance environnementale, relativise la position des grandes puissances traditionnelles. Ce transfert des centres de puissance redéfinit radicalement les relations internationales et les formes d'interdépendance.

L'Afrique, qui a longtemps été négligée dans les études traditionnelles, fait maintenant partie de ces nouvelles tendances. En raison de son poids démographique, de ses ressources naturelles vitales pour la transition énergétique mondiale et de son rôle en plein essor dans les pourparlers multilatéraux, le continent tient une position stratégique dans les réaménagements actuels. La République démocratique du Congo sert d'exemple emblématique à ce sujet. En raison de ses ressources minérales essentielles, de la valeur de ses écosystèmes forestiers et de son rôle géopolitique central en Afrique, elle se présente comme un acteur majeur des nouvelles dynamiques de pouvoir, même si ses contraintes internes entravent encore l'exploitation complète de ce potentiel.

Par conséquent, il est nécessaire de considérer à la fois les legs théoriques, les transformations géopolitiques et les situations régionales pour redéfinir la notion de puissance au XXI<sup>e</sup> siècle. La force ne se réfère plus à une position statique, mais plutôt à la capacité d'évoluer, d'innover et de projeter dans un système international fragmenté. L'examen des territoires africains, notamment de la RDC, démontre que même les pays longtemps vus comme marginaux contribuent désormais à la recomposition des équilibres mondiaux. Pour appréhender les relations internationales actuelles, il est donc nécessaire d'adopter une perspective intégrale, ouverte et en constante évolution, apte à comprendre la complexité grandissante du pouvoir dans un monde en perpétuel réagencement.

## Bibliographie

- African Development Bank. (2022), *African Economic Outlook 2022*, Abidjan, AfDB.
- Baldwin, D. (2016), *Power and International Relations*, Princeton University Press.
- Belt and Road Initiative (2020), *Connecting the World: Belt and Road Infrastructure Projects*, Beijing, Chinese Government Publication.
- Blackwill, R., & Harris, J. (2016), *War by Other Means: Geoeconomics and Statecraft*, Harvard University Press.
- Bradford, A. (2020), *The Brussels Effect: How the European Union Rules the World*, Oxford University Press.
- Castells, M. (1996), *The Rise of the Network Society*, Blackwell.
- Chrétien, J.-P. (2003), *L'Afrique des Grands Lacs : Deux siècles d'histoire*, Paris, Fayard.
- Commission Européenne. (2020), *Global Gateway: Investing in Sustainable Infrastructure*, Brussels, European Commission.
- Creswell, J. (2014), *Research Design: Qualitative, Quantitative, and Mixed Methods Approaches*, Sage.
- Dario, B. (2015), *Théorie des relations internationales*, 5<sup>e</sup> éd., Paris, SciencesPo.
- Denzin, N., & Lincoln, Y. (2011), *The Sage Handbook of Qualitative Research*, Sage.
- Farrell, H., & Newman, A. (2019), *Weaponized Interdependence*, International Security.
- Garcin, T. (2009), *Les grandes questions internationales depuis la chute du mur de Berlin*, Paris, Armand Colin.
- Garcin, T. (2013), *Géopolitique de l'énergie*, Paris, Armand Colin.
- Hurrell, A. (2007), *On Global Order*, Oxford University Press.
- Keohane, R., & Nye, J. (1977), *Power and Interdependence*, Little, Brown.
- Krippendorff, K. (2013), *Content Analysis: An Introduction to Its Methodology*, Sage.
- Morgenthau, H. (1948), *Politics Among Nations*, Knopf.



Nye, J. (1990), *Bound to Lead*. Basic Books.

Nye, J. (2004), *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, PublicAffairs.

Nye, J. (2011), *The Future of Power*, New York, PublicAffairs.

Organisation de coopération de Shanghai. (2022), *Annual Report on Regional Cooperation and Security*. Beijing: OCS Secretariat.

Prunier, G. (2009), *L'Afrique des Grands Lacs : Conflits, Démocraties et Émergences*, Paris, Karthala.

Quivy, R., & Van Campenhoudt, L. (2011), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod.

Rentjens, F. (2004), *Les conflits dans la région des Grands Lacs africains*, Paris, L'Harmattan.

Sachs, J., & Warner, A. (2001), "The Curse of Natural Resources", in *European Economic Review*, Vol. 45, n° 6, pp. 827–838.

Sovacool, B. K. (2021), *Hydropower in Africa: Challenges and Opportunities*, Londres, Routledge.

Strange, S. (1996), *The Retreat of the State*, Cambridge University Press.

Taylor, I. (2016), *Africa Rising? BRICS and the New Scramble for Africa*, Zed Books.

United Nations. (2021), *World Economic Situation and Prospects 2021*, New York, United Nations Publications.

Waltz, K. (1979), *Theory of International Politics*, McGraw-Hill.

Wendt, A. (1999), *Social Theory of International Politics*, Cambridge University Press.

World Bank (2020), *Minerals for Climate Action Report*.

World Bank. (2021), *The Growing Role of Minerals in Africa's Development*, Washington, DC, World Bank Group.

Yager, T. (2022), *Minerals and Global Power: Strategic Resources in Africa*, Londres, Palgrave Macmillan.